

La diversité, salut de l'abeille

Hier, le premier séminaire apicole régional - organisé par l'AOP Mele di Corsica à l'université de Corse - s'est penché sur les objectifs et enjeux de la filière, dans un climat d'incertitudes, le but est de construire l'apiculture de demain

Perturbations climatiques, parasites, pesticides, importation... L'abeille corse n'a jamais été plus menacée. Loin de se laisser abattre, la filière apicole compte bien puiser ses forces dans l'adversité. Et son salut pourrait bien se trouver dans la diversité.

Dans le cadre de son 20^e anniversaire, le syndicat AOP Mele di Corsica organisait hier son premier séminaire apicole régional, à la faculté des sciences, en partenariat avec l'Inra Agrimer, l'université de Corse, le CNRS et URGD SA de Corse. Le but : se pencher sur les objectifs et enjeux de la filière pour construire l'apiculture de demain.

Valoriser ses produits

"Nous sommes à un moment où la filière doit se poser pour réfléchir aux grands enjeux du moment, constate Jean-Michel Sorba, ingénieur à l'Inra. D'une part car la filière est agressée, menacée au niveau sanitaire (parasites, pesticides...) et par le changement climatique. De l'autre, les fondateurs de l'AOP vont bientôt devoir passer le relais aux jeunes générations, qui doivent s'impliquer et garder la



Apiculteurs et chercheurs étaient réunis hier pour ce premier séminaire apicole. / PHOTO JOSÉ MARTINETTI

cohésion du syndicat."

Pour agir, la filière a des leviers. Et plusieurs passent par la diversité. "Pour stabiliser un système dans l'incertitude il faut se diversifier, appuie Axel Decourtye, directeur scientifique et technique de l'ITSAF, institut de l'abeille. Diversifier la génétique, pour éviter la consanguinité mais aussi pour ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier.

On pourrait sélectionner une abeille sur sa capacité à ne pas développer son couvain en période de sécheresse par exemple."

"Ou sur sa résistance au varroa", complète Jean-Yves Foinet, secrétaire de l'AOP Mele di Corsica. "Mais toutes ne devront pas être sélectionnées sur les mêmes critères, reprend Axel Decourtye, pour que, si demain le climat connaît de

grandes variations ou qu'un nouveau parasite fait son apparition, on multiplie ses chances de survie."

Diversifier aussi les produits de la ruche : "L'apiculture corse peut se développer en apithérapie, cosmétique, pharmaceutique... Le miel de manuka, en Nouvelle-Zélande, se vend 200€ le kilo en usage médical, pour ses propriétés antibactériennes, ré-

contrer, échanger, avoir un cadre pour travailler, notent Denis Casalta, vice-président de l'AOP et Matteu Tristani, membre du conseil administratif du syndicat. Ils ont accès à tous les outils, dont la station d'Altiani de l'Odarc. Avec la diffusion des compétences et la maîtrise de l'élevage, on peut les accompagner vers la performance et la qualité. Et le support scientifique de l'université - depuis les travaux de Marie-Jo Battesti - est un atout pour l'AOP. Cela permettra de prouver l'aspect thérapeutique du miel." Parallèlement, l'unité observatoire conservatoire des insectes de Corse (OCIC) de l'office de l'environnement (OEC) travaille également sur l'étude des pollinisateurs et leur impact sur la biodiversité.

Élever ses colonies

Mais pour cela, il faut des abeilles. "Nous devons former davantage d'apiculteurs à l'élevage pour qu'ils produisent leurs colonies", souligne Jean-Yves Foinet. Mieux vaut apprendre à pêcher à un homme que lui donner du poisson. "Car le danger vient aussi de l'import. Certains apiculteurs peuvent être tentés de se procurer des abeilles "extérieures" risquant de dénaturer l'abeille corse en se croisant avec elle. Mais aussi d'apporter des parasites comme *Aethina tumida*, qui fait des ravages en Italie.

Malgré tout, le syndicat veut garder un certain optimisme: "Les gens qui s'installent en apiculture - professionnels ou non - peuvent s'appuyer sur l'AOP, pour se ren-

contrer, échanger, avoir un cadre pour travailler, notent Denis Casalta, vice-président de l'AOP et Matteu Tristani, membre du conseil administratif du syndicat. Ils ont accès à tous les outils, dont la station d'Altiani de l'Odarc. Avec la diffusion des compétences et la maîtrise de l'élevage, on peut les accompagner vers la performance et la qualité. Et le support scientifique de l'université - depuis les travaux de Marie-Jo Battesti - est un atout pour l'AOP. Cela permettra de prouver l'aspect thérapeutique du miel." Parallèlement, l'unité observatoire conservatoire des insectes de Corse (OCIC) de l'office de l'environnement (OEC) travaille également sur l'étude des pollinisateurs et leur impact sur la biodiversité.

Car la survie de l'abeille va bien au-delà de la sauvegarde de la filière. Symbole de la biodiversité, elle est la clef de voûte de la reproduction végétale, agricole et sauvage. "J'espère que l'on ne verra jamais en Corse de robots pollinisateurs", glisse Julien Paolini.

Pour sauvegarder le miel et les abeilles, structures et filières doivent continuer d'unir leurs forces.

Dans la diversité.
BARBARA IGNACIO-LUCCIONI